

Des livres

Jean-Philippe Raud Dugal
12 novembre 2007

Ouzbékistan. La croisée des chemins (Catherine Poujol)

Catherine Poujol, *Ouzbékistan. La croisée des chemins*, Belin, Coll° Asie plurielle, 2005.



Pays de contrastes, contrée mythique symbolisée par les cités de Boukhara et Samarcande, l'Ouzbékistan est au cœur de nombreux enjeux géopolitiques et géostratégiques mondiaux. Catherine Poujol nous offre ici, par ses exemples, la rigueur de son plan et les problématiques proposées, un des meilleurs ouvrages de la collection Asie Plurielle.

Une société dynamique en quête d'identité ?

La population du pays est aujourd'hui la plus dynamique et la plus nombreuse de la zone centrasiatique. Comme le Turkménistan, il est un des rares pays du monde où la proportion de ruraux augmente. Le caractère pluri-ethnique de l'Ouzbékistan résulte de son histoire ethnico-politique. Son territoire actuel occupe un espace en constante redéfinition depuis les Grecs en passant par la période soviétique jusqu'à son indépendance. L'indigénisation politique commence avec Brejnev qui a arrimé au pouvoir plusieurs chefs locaux au sein du Parti Communiste. Dès le 31 août 1991, la nouvelle république se met en quête d'une identité politique plausible pour le monde extérieur et acceptable pour des citoyens désorientés. Il s'est alors agi pour les autorités de clarifier l'identité politique, juridique, nationale de la nouvelle république afin de déterminer au plus vite ses choix économiques, stratégiques et culturels. Islam Karimov, premier président a su mener une politique à la fois autoritaire et paternaliste, il voit en sa république un rempart contre la pression du radicalisme islamique au niveau local mais aussi contre son voisin iranien. Ainsi dès décembre 1992, la République d'Ouzbékistan adopte une nouvelle constitution qui s'appuie sur le concept de démocratie pluraliste laïque et de justice sociale. Mais, c'est bien de la position géopolitique de ce pays en transition dont dépend son avenir.

Un pays en transition

La crainte de l'Autre : Cette crainte persistante est procurée par le regard étranger, inattendu dans cet espace dévolu historiquement au contact. Mais, on peut l'expliquer par le mythe de son impénétrabilité du XVI^e au XIX^e siècle encore entretenu par les élites dirigeantes. Durant les décennies du pouvoir soviétique, cette conscience, traditionnelle en Asie Centrale, du danger potentiel que représentait l'Etranger, a été récupérée par le pouvoir central sous la

forme de campagnes idéologiques contre l'espionnage. Aujourd'hui, on assiste à une rupture majeure avec la présence visible et permanente de l'Étranger sous diverses formes (ONG, entreprises mixtes...) L'Ouzbékistan a fini, suite à de fortes pressions, par entendre les institutions financières internationales et par réaliser, en octobre 2003, la convertibilité intégrale de sa monnaie mais a, en réaction, réduit très nettement la masse monétaire générant ainsi une pénurie de monnaie nationale.

De nombreux atouts : En matière de développement économique, le pays a certes des atouts non négligeables, mais il paie les choix qui ont été faits durant la période coloniale russe puis soviétique : monoculture du coton, exploitations énergétiques dans le cadre d'une politique d'interdépendance. Le coton est une manne importante pour le budget de l'État car il vend les semences aux producteurs de coton et leur rachète leur production à des prix inférieurs au cours mondial.

L'Ouzbékistan souffre donc d'être une économie en transition où la privatisation s'avère lente et difficile, mais le pays a déjà réussi le pari de la diversification des partenaires économiques. L'économie ouzbèke est toujours contrôlée pour empêcher l'aggravation de tensions sociales qui semblent cependant difficilement évitables. Après avoir prôné le modèle turc, puis coréen ou chinois, le président Karimov, au début des années 1990 a déclaré vouloir suivre sa propre voie vers le passage à l'économie de marché : « **le gradualisme** » combinant politique de privatisation graduelle et ciblée et opposition à toute thérapie de choc. Le président a voulu réduire les pressions bureaucratiques tout en gardant les leviers de commande. Le système bancaire est désormais plus performant permettant aux IDE de bénéficier d'une législation qui tend à s'étoffer même si la défiance étrangère est encore d'actualité devant les nombreux maux dont souffre le pays.

L'Ouzbékistan est parvenu à enrayer la chute de sa production industrielle notamment grâce à des programmes internationaux de reconversion et à maintenir ses rendements agricoles mais il subit de plein fouet le coût, très élevé pour son budget, de la sécurisation de ses frontières. Le dialogue avec les partenaires commerciaux et ses voisins est nécessaire pour amoindrir les effets de son enclavement comme en atteste l'absence de débouché maritime. C'est donc de ses relations avec ses voisins et partenaires dont dépendent les succès futurs.

Une société en plein doute : La paupérisation des classes moyennes et des ruraux est un phénomène qui s'aggrave depuis l'indépendance se marquant par le développement de l'économie parallèle. Le système éducatif a lui aussi largement pâti du fait de l'arrêt brutal des subventions, de l'hémorragie des enseignants alors que paradoxalement, la population est jeune et continue de croître. En matière de santé publique, comme dans la plupart des pays « émergents », de graves problèmes structurels se posent. Le gouvernement ouzbek, conscient du caractère crucial des enjeux de santé publique s'efforce de réorganiser le système. L'ordre du jour est donc de réduire les dépenses inutiles, de compenser la chute du niveau de vie et d'enrayer les maladies infectieuses..

Géopolitique et géostratégie

L'Ouzbékistan s'est toujours opposée à toute super-structure politique commune. Mais, la Russie reste plus que jamais le premier partenaire commercial et stratégique du pays. La problématique du retour de l'influence russe dans la région reste donc cruciale. De même, après avoir fondé beaucoup d'espoirs dans la coopération promise avec la Turquie,

l'Ouzbékistan s'est aperçu, avec déception, de la distance entre discours et réalité même si les relations économiques restent importantes.

D'un autre côté, l'intervention américaine en Iraq a été soutenue par le président. Un accord de partenariat est signé au printemps 2003 mais qui sera bien inférieur aux sommes escomptées. Enfin, le pays se montre très attaché à ses relations avec les pays de la Communauté européenne même si, pour ces derniers, l'Asie Centrale ne constitue pas encore une priorité. Au jeu du qui perd gagne, l'Iran apparaît de plus en plus comme un partenaire incontestable.

La menace islamiste

C'est ici que l'ouvrage dévoile toute sa richesse. La présidentialisation du régime, genre nouveau (?) d'hypertrophie présidentielle, pourtant apparemment doté de contre-pouvoirs est justifiée par un discours officiel bien rodé depuis 1991 qui consiste à constater (tout en le déplorant...) l'immaturité des sociétés post-soviétiques pour un réel pluralisme politique. Karimov s'est donc privé très tôt de la composante démocratique de son opposition et s'est retrouvé face à un risque politique majeur, celui de la menace des fondamentalistes islamistes. L'Islam est une tradition qui n'a pas cessé d'exister même pendant la suprématie soviétique. Les leaders politiques de cet islam radical, après avoir participé aux guerres limitrophes, se seraient retrouvés pour fonder le Mouvement Islamique d'Ouzbékistan qui aurait été financé par Ben Laden et consorts.

1999 est considérée comme une date charnière avec une série d'attentats ayant frappé la capitale. La répression contre le MIO fut très dure même si cela ne peut cacher l'implication des Etats voisins comme lieux de transit des armes, des personnes et des trafics en tout genre. Karimov choisit de répondre en menant une politique d' « assainissement social » pour s'attirer la bienveillance de la population.

Les événements qui ont suivi les attentats du 11 septembre 2001 ont largement transformé la donne à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, en plaçant l'Ouzbékistan sur le devant de la scène internationale, en tant que base logistique pour l'armée américaine. Le pouvoir ouzbek n'a pu apaiser une population en proie aux craintes des représailles islamistes au lendemain des frappes sur l'Afghanistan. Par ailleurs, la guerre en Irak a également provoqué le mécontentement silencieux de nombreux citoyens. Un pas de plus vers le radicalisation au sein de la mouvance islamiste clandestine a été franchi. Les militants du MOI ont attendu leur heure en amplifiant leur assise sociale. A cet égard, la vague d'attentats de la fin mars 2004 semble marquer le début d'une nouvelle période.

L'avenir de l'Ouzbékistan repose donc sur son acceptation à approfondir le dialogue régional, par delà le contexte actuel qui tend à la fermeture des frontières et à la réduction des flux transfrontaliers pour des considérations de sécurité économique et stratégique.

Compte rendu : Jean-Philippe Raud Dugal

Pour aller plus loin :

- [Le site de la Présidence](#)

Le voyage des Cafés géo en Ouzbekistan

- [Le journal de bord en Ouzbékistan : 1\) Un pays aride aux paysages irrigués verdoyants !](#)
- [Le journal de bord en Ouzbékistan : 2\) Une ancienne civilisation urbaine](#)

- [Le journal de bord en Ouzbékistan : 3\) L'un des derniers rideaux de fer de la planète](#)
- [Sur la Route de la soie : un Café géo nomade en Ouzbekistan](#)
- [Carte postale d'Ouzbekistan](#)
- [L'habitat en Ouzbékistan](#)
- [Chant des Cafés géo en Ouzbekistan](#)
- [Turbulences en Asie Centrale](#)

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net